Diluer la belle différence

Ian Paul et Andrew Bartlett · traduction allemande : Hans-Jörg Ronsdorf · juin 2022 · révisée en octobre 2026

Surtout aux États-Unis, mais aussi dans le monde anglo-saxon, le débat sur la question de savoir si les femmes peuvent diriger et enseigner bat de nouveau son plein. Comme des vagues qui, une fois par décennie, déferlent sur la chrétienté, et ici en particulier sur le monde évangélique conservateur. Pourtant, les arguments de ceux qu'on appelle les complémentaristes (Piper, Grudem, Keller, Carson, MacArthur, Burk, DeYoung, Dever, Matthias Lohmann – en Allemagne, un bon nombre d'Églises libres ainsi que des initiatives et des maisons d'édition comme E21, EBTC, KFG, les assemblées de Frères de toutes tendances, les éditions 3L, etc.), qui pensent pouvoir exclure les femmes de l'enseignement et de la direction sur une base biblique, ont tous été examinés et réfutés. Le présent essai traite d'un texte qui tente une nouvelle fois de fonder cette thèse du rôle hiérarchiquement subordonné de la femme. C'est une approche un peu plus récente, mais qui fait tout autant fausse route, comme le montre cette critique d'Ian Paul et d'Andrew Bartlett.

Ceci est une traduction de travail réalisée à l'aide de DeepL.com, et non une version prête à imprimer. Il s'agit seulement d'une restitution fidèle au sens, afin de pouvoir suivre les arguments et les contre-arguments. De fait, j'y ai trouvé (pour moi-même) quelques idées nouvelles qui me confirment une fois de plus dans le fait d'avoir entièrement abandonné ce point de vue.

Hans-Jörg Ronsdorf, 28 juin 2022, Augsbourg

Je me suis associé à Andrew Bartlett QC, l'auteur de ***Men and Women in Christ: Fresh Light from the Biblical Texts*** (IVP, 2019), pour présenter une critique biblique de « **Beautiful Difference: The Complementarity of Male and Female** » d'Andrew Wilson, porte-parole et théologien de Newfrontiers. Vous trouverez à la fin du texte les indications complètes sur les auteurs et les soutiens de cette critique.

La défense du complémentarisme par Wilson

Le complémentarisme[1] est en crise.

En 1991 parut l'important ouvrage complémentariste *Recovering Biblical Manhood and Womanhood*, publié sous la direction de John Piper et Wayne Grudem. Mais en 2020 parut « *Recovering From Biblical Manhood and Womanhood* ». Le titre laisse déjà deviner le contenu. L'autrice, Aimee Byrd, est une théologienne qui écrit depuis une confession réformée des États-Unis qui n'admet pas de femmes responsables dans ses Églises.

Le livre de Byrd a été recensé par Denny Burk, un complémentariste nord-américain de premier plan. Il admet franchement qu'il existe une génération qui « veut sortir du complémentarisme ». Il avertit : « Il y a une génération qui cherche une sortie, et Byrd la lui offre. » Son public « est prêt à sauter le pas et ne cherche plus qu'un prétexte à peu près intelligent pour le faire. »[2]

Terran Williams est pasteur dans une grande Église d'Afrique du Sud attachée au complémentarisme. On lui a demandé d'élaborer et de rédiger une meilleure défense de leur position. En examinant ce point de vue à fond, il a constaté qu'il ne pouvait pas le défendre par la Bible.[3]

Beaucoup quittent effectivement le complémentarisme. Les femmes trouvent leur pleine liberté en Christ. Les hommes voient les femmes avec des yeux nouveaux, comme leurs véritables compagnes de combat.

Mais ***Andrew Wilson*** s'est levé pour endiguer les pertes. Il est pasteur enseignant et ancien dans une Église du sud-est de Londres, qui fait partie de la famille des Églises Newfrontiers. Nous le respectons comme un frère en Christ bienveillant et animé de bonnes intentions. Il est connu, à juste titre, comme un auteur intelligent et réfléchi.[4] ***Il est peut-être le principal théologien européen du complémentarisme.***

Wilson critique à juste titre certains aspects de cette approche. Il reconnaît que cette approche a rabaissé nos sœurs, qu'elle a projeté l'Amérique de l'après-guerre dans le Nouveau Testament, qu'elle a défendu des vues non orthodoxes sur la Trinité et qu'elle a écarté à tort ceux qui pensent autrement en les traitant de libéraux en théologie. Néanmoins, il veut maintenir la ligne et soutient que seuls les hommes devraient diriger dans la famille et dans les Églises.

Il est conscient que beaucoup de chrétiens qui puisent leur foi dans la Bible ne sont pas convaincus par les arguments classiques en faveur du complémentarisme. ***C'est pourquoi il a tenté de faire mieux. Il voudrait rebaptiser le complémentarisme « complémentarité ». Et il voudrait le placer sur une base biblique plus large.*** Il l'a fait dans un essai influent : « Beautiful Difference: The Complementarity of Male and Female » (La belle différence : la complémentarité de l'homme et de la femme).[5] S'il aborde aussi la direction masculine dans la famille, son argumentation vise principalement à défendre la direction exclusivement masculine dans l'Église (anciens exclusivement masculins).

L'article est attrayant et joliment écrit – et l'on y trouve effectivement quelques vérités importantes que nous approuvons.[6] ***Mais fournit-il vraiment des arguments bibliques solides pour réserver la direction de l'Église aux hommes ? Nous ne le croyons pas.*** Contrairement à son objectif, l'enseignement de Wilson porte en réalité atteinte à la belle différence entre les hommes et les femmes. Il reste en deçà de la pleine complémentarité (le fait de se compléter mutuellement). Alors qu'il ne restreint pas les hommes, il restreint les femmes d'une manière que Dieu ne veut pas. Veuillez lire la suite pour découvrir en quoi ce point de vue est erroné.[7]

L'argumentation de Wilson

Nous commençons par un résumé de l'argumentation de Wilson. Il s'écarte de l'approche souvent employée des textes-preuves. Il tente plutôt de suivre une approche portant sur l'ensemble de la Bible. Ses principaux points sont les suivants :

1. La complémentarité est inscrite dans la création de Dieu, y compris chez les hommes et les femmes.

2. Les hommes et les femmes sont créés pour être différents. Leurs caractéristiques respectives sont celles auxquelles nous devrions nous attendre d'après Genèse 1–4, où l'homme (en hébreu, mot proche de celui qui signifie « terre ») reçut la tâche de garder le jardin contre les attaques, et où la femme, Ève (mot proche de celui qui signifie « vie »), fut appelée la mère de tous les vivants.

3. La complémentarité de l'homme et de la femme s'exprime dans le mariage, dans la famille et sur le lieu de travail. Selon 1 Timothée 5.1-2, nous devrions traiter les femmes âgées spécifiquement comme des mères, les hommes âgés spécifiquement comme des pères, les jeunes femmes comme

des sœurs, etc., et non comme des entités neutres sur le plan du sexe ou comme des travailleurs asexués et atomisés.

4. Point central : seuls les hommes devraient être anciens dans l'Église, parce que (a) la tâche des anciens consiste à garder et à protéger l'Église en tant que bergers du troupeau, et (b) à chaque étape de l'histoire biblique, ce sont des hommes qui sont chargés de garder et de protéger le peuple de Dieu :

À l'appui de (a), il renvoie à Actes 14.22-23 ; 20.17-38 ; Tite 1.5-9 ; 1 Pierre 5.1-4. À l'appui de (b), il renvoie à sept thèmes, qui comprennent six exemples et un passage didactique. Les exemples sont : Adam, les patriarches, les prêtres lévitiques, la monarchie israélite, les douze apôtres et les caractéristiques de la nouvelle Jérusalem, sur laquelle s'achève la Bible. L'enseignement est la liste des qualifications des anciens d'Église dressée par Paul.

5. Bien que les femmes jouent un grand rôle dans l'histoire biblique, elles servent, en tant que femmes, d'une manière qui complète celle des hommes. En tant que femmes, elles peuvent faire toutes sortes de choses que les hommes ne peuvent pas faire ou ne font pas.
6. L'Église doit être considérée comme une famille. Contester que des femmes puissent être anciennes revient donc à contester que des femmes puissent être pères et des hommes mères.

Nous saluons la tentative de Wilson de suivre une approche portant sur l'ensemble de la Bible. Mais son argumentation est manifestement défectueuse : elle est fausse en ce qui concerne l'histoire biblique, elle est en contradiction avec la théologie biblique et elle est peu solide dans son exégèse biblique. Nous examinerons chacun de ces points l'un après l'autre.

L'histoire biblique

Selon Wilson, à chaque étape de l'histoire biblique, ce sont des hommes qui sont chargés de garder et de protéger le peuple de Dieu. Il entend par là que seuls les hommes, et non les femmes, sont appelés par Dieu à garder et à protéger le peuple de Dieu.

Mais ce n'est tout simplement pas vrai. Des contre-exemples éminents réfutent son affirmation :

- Lors de la sortie d'Israël hors d'Égypte, qui Dieu désigne-t-il, en dehors de Moïse, pour conduire le peuple en sécurité à travers le désert ? Le frère et la sœur de Moïse – Aaron et Miriam. Voir Exode 15.20-21 ; Nombres 12.1-2 ; Michée 6.4.
- À l'époque des « juges », Dieu établit Débora pour conduire et délivrer le peuple d'Israël, en tranchant les litiges, en prophétisant et en guidant le peuple au combat (Juges 2.16-19 ; 4–5).
- À l'époque du roi Josias, Dieu appelle Houlda comme prophétesse pour guider le roi et le peuple et provoquer un réveil (2 Rois 22.11–23.3).[8]
- Dans le Nouveau Testament, Priscille protège l'Église naissante d'Éphèse contre un enseignement insuffisant (Actes 18.18-28). La manière dont Luc raconte l'histoire laisse penser qu'il y voit une disposition divine.[9] Elle a aussi risqué sa tête pour sauver la vie de Paul (Romains 16.4).[10]
- Junia, qui fut emprisonnée avec Paul, a été appelée par Dieu à être apôtre (Romains 16.7). Son apostolat était de même nature que celui d'Apollos et de Barnabas, les évangélistes itinérants et fondateurs d'Églises.[11] L'enseignement d'un apôtre contribue à préserver et à protéger l'Église.

Même certains des exemples choisis par Wilson ne montrent pas que les hommes sont exclusivement appelés par Dieu à protéger le peuple de Dieu.

Premièrement : Adam. Wilson dit qu'il a été placé dans le jardin « pour le servir et le garder » (Genèse 2.15). Nous partons du principe que sa traduction « servir et garder » est correcte, même s'il s'agit d'une interprétation minoritaire du texte hébreu. [12]Cependant :

1. Genèse 2 ne dit pas que la garde du jardin était la tâche d'Adam seul. Au contraire, la femme devait être son aide ou « une compagne qui lui corresponde » dans cette tâche (Genèse 2.18 ; cf. 1.28).

2. Dans l'usage biblique, le mot pour « aide » ('ēzer), appliqué à la femme, semble avoir une connotation de « protecteur » ou de « libérateur ». Dans chacun des autres emplois du mot, le contexte montre que l'activité d'aide consiste en protection ou en délivrance, souvent l'aide de Dieu pour Israël.[13]

3. Garder le jardin n'est pas garder le peuple de Dieu.[14]

Deuxièmement, les patriarches. Wilson ne cite aucun passage de l'Écriture dans lequel Dieu donnerait à tous les patriarches la tâche de protéger le peuple de Dieu. S'il pense s'appuyer sur le fait que certains d'entre eux l'ont parfois fait dans la pratique, alors nous pouvons aussi citer des exemples de femmes qui protègent le peuple de Dieu :

Abigaïl préserve son mari et les hommes de sa maison d'une mort violente (1 Samuel 25).

Rahab protège les espions masculins (Josué 2).

Une femme anonyme préserve les gens de Thébets d'être brûlés (Juges 9.50-57). C'est un exemple particulièrement intéressant. Elle accomplit un exploit de force (elle soulève une meule) dans un acte de guerre défensive (elle blesse mortellement le roi Abimélec qui assiège la ville) dans le cadre du plan de Dieu pour vaincre le mal (v. 56). Mais comme il n'est pas socialement acceptable pour Abimélec d'être tué par une femme, il ordonne à son porteur d'armes de tirer son épée et de le tuer. Cela illustre comment le fait que Dieu établisse une femme pour protéger ou pour diriger, afin d'accomplir ses desseins, va à l'encontre des normes sociales patriarcales de la culture.

La femme sage d'Abel-Beth-Maaca protège les hommes et les femmes de sa ville contre une armée d'invasion (2 Samuel 20).

Esther préserve les Juifs d'un massacre (Esther 2.19–9.19).

La femme forte de Proverbes 31.10-31 protège sa propre famille et sa maisonnée, mais aussi les pauvres et les nécessiteux. Elle est décrite comme un idéal, mais cela implique que les qualités décrites se trouvent chez des femmes réelles, même si elles ne se trouvent pas toutes chez une seule personne.[15]

Troisièmement : la nouvelle Jérusalem. Wilson écrit :

> *La Bible s'achève sur une ville féminine – qui comprend tout le peuple de Dieu, quel que soit notre sexe – sauvée par un Rédempteur masculin et finalement mariée à lui, les murailles de la ville et leurs fondements portant les noms d'apôtres masculins et de patriarches masculins.*

On ne voit pas bien pourquoi Wilson considère la nouvelle Jérusalem comme une preuve de sa thèse. Dans la vision de Jean, il n'est pas question de patriarches ou d'apôtres masculins qui protégeraient le peuple de Dieu :

- En Apocalypse 21.12, ce sont les portes (et non les murailles) qui portent inscrits les noms des douze tribus des fils d'Israël. Les portes sont des voies d'entrée. Ces noms désignent ceux qui peuvent entrer, à savoir tout le peuple de Dieu (voir Ézéchiel 48.30-35 ; Apocalypse 7.4,9). Les portes ne sont pas là pour protéger : elles ne sont jamais fermées (21.25).
- En Apocalypse 21.14, la muraille de la ville a douze fondements sur lesquels figurent « les douze noms des douze apôtres de l'Agneau ». La désignation « apôtres de l'Agneau » renvoie à la fondation de l'Église par le message apostolique concernant Jésus, celui qui « nous a délivrés de nos péchés par son sang » (Apocalypse 1.5). Il n'est pas question ici de protection.[16]

Dieu a ordonné aux femmes de dominer conjointement avec les hommes (Genèse 1.28) et, semble-t-il, de protéger conjointement avec les hommes (Genèse 2.18). Même après la conséquence négative de la désobéissance humaine en Genèse 3 (« il dominera sur toi » – 3.16), nous pourrions donc nous attendre à trouver dans l'histoire biblique quelques témoignages de ce comportement de domination et de protection. Et c'est exactement ce que nous trouvons. Voir les exemples ci-dessus, de Miriam à la femme forte de Proverbes 31.

Théologie biblique

Pour bien comprendre la Bible, il faut garder à l'esprit la conception néotestamentaire de deux âges opposés.

Il y a le présent âge mauvais, dont Jésus nous a sauvés, et il y a l'âge à venir, que Jésus a inauguré. L'âge à venir deviendra pleinement réalité lors de la résurrection future et du rétablissement de toutes choses dans la nouvelle création. En attendant, nous vivons dans le chevauchement des âges, le « déjà, mais pas encore ». Cette ligne de pensée apparaît clairement en de nombreux endroits de l'Écriture sainte.[17]

L'accomplissement de l'âge à venir n'est pas un retour en Éden, mais un avenir nouveau et différent, symbolisé par une ville et non par un jardin (Apocalypse 21.1–22.5). Ainsi, à la résurrection, contrairement à Genèse 2.24, les hommes ne prendront point de femmes, ni les femmes de maris (Matthieu 22.30). La procréation ne sera pas nécessaire. La nouvelle création sera peuplée d'une grande foule que personne ne peut compter, de toute tribu, de toute nation, de tout peuple et de toute langue (Apocalypse 7.9 ; 19.6-7).

Naturellement, Wilson sait tout cela. Dès le début de son article, il écrit au sujet de la nouvelle création :

> *Il n'est pas surprenant que l'abolition de la distinction entre le ciel et la terre soit liée à l'abolition de la distinction entre l'homme et la femme.*

Mais lorsqu'il développe son argumentation, le cadre biblique est oublié. ***Il argumente comme s'il n'y avait pas de différence essentielle entre la première création et la nouvelle création, ou entre l'ancienne et la nouvelle alliance. Il dit à juste titre : « Les chrétiens sont appelés à exprimer la complémentarité de l'homme et de la femme dans cet âge », mais il néglige de prêter attention à la manière dont cet appel est nuancé par l'appel explicite à exprimer, dans cette vie présente, la vie nouvelle de l'âge à venir.***

Son incapacité à penser d'une manière fidèle au contexte néotestamentaire apparaît de façon frappante dans ses remarques sur les prêtres lévitiques :

> *Les prêtres lévitiques, chargés de protéger le sanctuaire et donc tout le peuple d'Israël, sont tous des hommes, et même des hommes de violence – ils passent leur journée à tuer des animaux, et ils sont d'abord consacrés au service sacerdotal parce qu'ils avaient eu assez de zèle pour Yahvé pour tuer leurs concitoyens israélites (Ex 32.25-29).*

Voilà ce qui est dit pour soutenir des anciens masculins dans les Églises ! ***Mais cela est à des années-lumière de la vie de la nouvelle alliance.*** Nous suivons un Rédempteur qui nous enseigne à déposer nos armes, à aimer nos ennemis, à prier pour ceux qui nous persécutent, à tendre l'autre joue, à ne pas rendre les coups, à surmonter le mal par le bien, à corriger avec douceur les adversaires et à ramener les pécheurs de l'égarement.[18] Dans le Nouveau Testament, aucun croyant n'est appelé, en tant que croyant, à user de violence contre d'autres.[19] Les armes de notre combat sont spirituelles, et non les armes du monde (2 Corinthiens 10.3-5). Le « service sacerdotal » de Paul ne consiste pas à tuer, mais à annoncer la bonne nouvelle de vie de Dieu (Romains 15.16). Tous les disciples de Jésus, hommes comme femmes, sont appelés à s'équiper d'armes spirituelles pour le combat spirituel, qui n'est pas dirigé contre la chair et le sang (Éphésiens 6.10-18).[20]

Considérée dans le contexte de la théologie biblique, la signification du sacerdoce lévitique est en opposition directe avec la conclusion de Wilson. Le sacerdoce de l'ancienne alliance était une anticipation du ministère de Jésus-Christ, notre grand souverain sacrificateur, en qui tous les croyants deviennent prêtres, hommes comme femmes (Hébreux 2–10 ; 1 Pierre 2.9 ; Apocalypse 1.6 ; 5.10). Si l'on considère le sacerdoce lévitique comme un enseignement sur la direction et la protection du peuple de Dieu, alors l'enseignement est que, sous la nouvelle alliance, les hommes comme les femmes sont appelés à ces tâches.[21]

L'argument de Wilson tiré de la première création est ici tout simplement hors de propos. Nous n'avons pas besoin de discuter de la mesure dans laquelle les hommes sont « câblés » autrement que les femmes pour comprendre le ministère chrétien. Sans aucun doute, les hommes ont tendance à avoir une force musculaire supérieure à celle des femmes.[22] ***Mais des caractéristiques physiques comme la force musculaire ne sont pas une qualification pour diriger une Église.*** Être ancien exige des qualités de caractère spirituelles et des dons pour favoriser, nourrir et protéger la vie nouvelle en Christ.

C'est ce cadre de pensée (ancienne alliance/nouvelle alliance, âge présent/âge à venir, première création/nouvelle création) qui donne à Paul la liberté de contredire directement Genèse 1.27 (« homme et femme «) en Galates 3.28 (» il n'y a plus ni homme ni femme »). Dans sa lettre, il a sous les yeux le contraste entre la première création, altérée par la désobéissance, et la nouvelle création, commencée par Jésus-Christ (Galates 1.4 ; 6.15). Dans la nouvelle création en Christ, l'homme et la femme n'ont plus la même signification qu'auparavant. De même que l'abolition de la distinction entre Juifs et païens en Christ (bien qu'elle continuât d'exister physiquement) avait des conséquences pour le comportement dans la nouvelle famille de Dieu (voir Galates 2.11-21 ; 6.15-16), de même l'abolition de la distinction entre homme et femme en Christ (bien qu'elle continuât d'exister physiquement) avait des conséquences pour le comportement : les femmes devinrent des collaboratrices à part entière de l'Évangile.

En Christ, un temps nouveau a commencé. Il s'est annoncé dans l'œuvre de Jésus et a été inauguré de manière décisive par la victoire sur la mort à la croix et par la résurrection de Jésus à une vie nouvelle, dans laquelle il ne mourra plus jamais. Cette vie nouvelle est partagée avec ceux qui le suivent par le don du Saint-Esprit. C'est pourquoi, le jour de la Pentecôte, Pierre cite la prophétie de Joël sur l'âge à venir (Actes 2.17-18) :

> *« Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon Esprit ; et ils prophétiseront. »*

Dans la vie nouvelle de l'Esprit, les anciennes différences sociales ne sont plus prises en compte. L'Esprit est donné à tous. Comme Jésus l'a dit : « Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés de Dieu » (Jean 6.45, citant Ésaïe 54.13 ; voir aussi Jérémie 31.31-34).

Les dons spirituels – y compris pour la direction et l'enseignement – sont liés à l'avènement de l'âge du royaume de Dieu par l'Esprit et sont donc accordés sans distinction de sexe :

- En Actes 2, les femmes doivent prophétiser (v. 17-18), et il est clair que des femmes faisaient effectivement partie du groupe des 120 qui reçurent l'Esprit. Prophétiser est une forme de direction.
- En Romains 12.3-8, parmi les dons répartis à « chacun » figurent la prophétie, l'enseignement et la direction.
- En 1 Corinthiens 12, parmi les dons répartis à « chacun » (v. 7) figurent la parole de sagesse (v. 8), les apôtres, les prophètes et les docteurs (v. 28).[23] Il est ici très frappant que l'Esprit « distribue à chacun en particulier comme il veut », sans qu'aucune distinction entre les sexes ne soit suggérée.
- En Éphésiens 4.11, rien n'indique une distinction liée au sexe entre apôtres, prophètes, évangélistes, pasteurs et docteurs (remarquez aussi les femmes prophètes de 1 Corinthiens 11, Priscille qui enseigne en Actes 18 et les collaboratrices de Paul en Romains 16).
- En Colossiens 3.16, ceux qui protègent l'Église par l'exhortation et l'enseignement peuvent être des hommes ou des femmes.
- En 1 Pierre 4.10-11, « chacun » peut « annoncer les oracles de Dieu ».

Si l'on lit la Bible sans lunettes complémentaristes, ces enseignements confirment la leçon du remplacement du sacerdoce lévitique par le sacerdoce de tous les croyants en Christ. ***Si Pierre et Paul pensent que la direction de l'Église est réservée aux seuls hommes, pourquoi leurs enseignements sur les dons de direction s'adressent-ils alors aussi bien aux hommes qu'aux femmes, sans faire apparaître clairement cette restriction ? Les enseignements sur les dons spirituels montrent qu'en ce qui concerne la direction de l'Église, il n'y a sous la nouvelle alliance aucune différence entre les hommes et les femmes.***

Le fait que Jésus ait choisi douze apôtres comme apôtres fondateurs de son nouveau mouvement ne contredit pas cela. Oui, ils étaient tous juifs, libres et masculins. ***Mais il les a nommés dans une période de transition, <u>avant</u> l'inauguration de la nouvelle alliance.*** En référence aux douze patriarches, ils symbolisaient la restauration du peuple de Dieu en tant que disciples de Jésus.

Il est incontesté qu'après la Pentecôte, dans l'âge de l'Esprit, les responsables d'Église qui suivirent pouvaient être des non-Juifs ou des esclaves. Le fait que les Douze aient été juifs et libres n'est pas un argument contre de tels responsables. De même, la masculinité des douze apôtres n'est pas un argument contre le fait que des responsables ultérieurs puissent être des femmes.

Exégèse biblique

Nous nous tournons maintenant vers la thèse de Wilson selon laquelle la tâche des anciens consiste à garder et à protéger l'Église en tant que bergers du troupeau, ainsi que vers son interprétation de la

liste des qualifications des anciens d'Église dressée par Paul. Wilson estime que l'une et l'autre prescrivent que seuls des hommes soient établis anciens.

Nous sommes d'accord que, selon le Nouveau Testament, l'une des tâches des anciens consiste à garder et à protéger l'Église en tant que bergers du troupeau***. Mais ni la métaphore des « bergers » ni la nature de leur tâche n'indiquent que les anciens doivent être des hommes.***

Dans la Bible, les bergers ne sont pas seulement des hommes, mais aussi des femmes (Genèse 29.9 ; Exode 2.16-17), de sorte que cette métaphore n'implique aucune exigence liée au sexe.

Quant à la nature de la tâche, nous sommes d'accord que davantage d'hommes que de femmes sont aptes au combat physique. Quand des loups physiques attaquent un troupeau physique, des bergers masculins sont peut-être plus aptes que des bergères. Mais cela n'a aucune pertinence pour la tâche d'ancien d'Église, qui exige des qualités de caractère spirituelles et des dons communs aux hommes et aux femmes.

Cela devient très clair quand nous examinons les qualifications que Paul indique pour les anciens d'Église.[24]

Dans 1 Timothée, Paul exprime son inquiétude au sujet de certains responsables non qualifiés (1.7) qui enseignent faussement (1.3) et dont il ne précise pas le sexe (1.3, grec tisin, de tis – quelqu'un, n'importe qui). Immédiatement après la mention des femmes en 1 Timothée 2.15, Paul se tourne vers les qualifications des responsables et commence par une introduction neutre quant au sexe : « si quelqu'un (tis) aspire à la charge de surveillant… » (3.1).

À une seule exception apparente près, tous les comportements et critères que Paul énumère ensuite peuvent aussi s'appliquer à des femmes. Que ce soit d'instinct ou à dessein, Paul souligne le message que des femmes peuvent posséder les qualifications nécessaires à la charge d'ancien. Il le fait en employant les mêmes mots grecs et les mêmes idées, ou des mots et des idées semblables, lorsqu'il écrit ailleurs dans 1 Timothée et dans Tite au sujet des femmes. Parcourons la liste de 1 Timothée :

- La charge d'ancien est une œuvre excellente (3.1) ; Paul attend des femmes qu'elles fassent de bonnes œuvres (5.10).
- Les anciens doivent être irréprochables (3.2) ; Paul attend des femmes qu'elles soient irréprochables (5.7).
- Les anciens doivent être sobres (3.2) ; Paul attend des femmes qu'elles soient sobres (3.11).
- Les anciens doivent être maîtres d'eux-mêmes (3.2) ; Paul attend des femmes qu'elles soient maîtresses d'elles-mêmes (2.9,15).
- Les anciens doivent être convenables (3.2) ; Paul attend des femmes qu'elles soient convenables (2.9).
- Les anciens doivent être hospitaliers (3.2) ; Paul attend des femmes qu'elles soient hospitalières (5.10).
- Les anciens doivent être capables d'enseigner (3.2) ; Paul attend des femmes qu'elles enseignent ce qui est bien (Tite 2.3).
- Les anciens ne doivent pas être des ivrognes (3.3) ; Paul attend des femmes qu'elles ne soient pas adonnées au vin (Tite 2.3).
- Les anciens ne doivent pas être avides d'argent (3.3) ; Paul attend des femmes qu'elles ne se parent pas d'or, de perles et d'habits somptueux (2.9).

- Les anciens doivent bien diriger leur maison (3.4) ; Paul attend des femmes qu'elles dirigent leur maison (avec un mot qui est un composé du terme fort despoteō) (5.14).
- Les anciens doivent tenir leurs enfants dans la soumission avec dignité (3.4) ; Paul attend des femmes qu'elles fassent preuve de dignité (3.11).
- Les anciens ne doivent pas être de nouveaux convertis qui, enflés d'orgueil, tombent sous la condamnation (3.6) ; Paul attend des femmes qu'elles soient humbles et ne tombent pas sous la condamnation (5.10,12).
- Les anciens doivent recevoir un bon témoignage de ceux du dehors (3.7) ; Paul attend des femmes qu'elles reçoivent un bon témoignage des autres (5.7,10).

Paul cite encore une série d'autres qualités : doux, non violent (cf. 1.13 !) et non querelleur (3.3). Il est incontestable que ces qualités se trouvent aussi chez les femmes. Paul a donc énuméré au moins seize qualités ou comportements qui peuvent certainement se rencontrer aussi bien chez des hommes que chez des femmes. Il semble partir du principe que des femmes peuvent remplir ces conditions.

Les réflexions de Paul s'accordent aussi avec d'autres remarques qu'il fait sur le soin du peuple de Dieu et qui comportent des images féminines. Il décrit son ministère et celui de Silvain et de Timothée parmi les Thessaloniciens comme doux comme un enfant, comme une mère qui allaite et prend soin de ses propres enfants (1 Thessaloniciens 2.7). Dans son ministère auprès des Galates, il se voit, dans l'une des métaphores les plus étonnantes du Nouveau Testament, comme une femme enceinte qui met un enfant au monde (Galates 4.19).

Tout cela est bien loin de l'idée de Wilson selon laquelle les qualifications des anciens prévoient une tâche de protection typiquement masculine et s'adressent exclusivement aux hommes. Les textes montrent de façon constante que cela ne correspond pas à la pensée de Paul.

La seule exception apparente dans la liste des qualifications est qu'un ancien doit être un mias gunaikos andra – littéralement : un « homme d'une seule femme » (3.2). Cette expression se rapporte à la conformité avec la norme chrétienne de l'éthique sexuelle – ni volage, ni polygame. ***En raison du contexte et de la manière dont fonctionne la langue grecque, cette expression doit être comprise ici de façon générale, c'est-à-dire qu'elle s'applique aussi bien aux hommes qu'aux femmes. (Lorsqu'un auteur grec veut se référer à la fois aux hommes et aux femmes, il est courant d'employer le substantif correspondant pour les hommes.)***[25]

La formulation neutre quant au sexe des qualifications des anciens chez Paul peut surprendre les lecteurs habitués aux versions anglaises de 1 Timothée 3, qui emploient traditionnellement de nombreux pronoms et adjectifs masculins absents du grec de Paul. ***Pourtant, des spécialistes complémentaristes éminents et hautement qualifiés comme Douglas Moo et Tom Schreiner s'accordent à dire que la formulation de la liste des qualifications n'exclut pas les femmes.***[26] ***Même John Piper et Wayne Grudem semblent l'accepter.***[27]

Bien que nous appelions habituellement la liste de Paul des « qualifications », presque tous les spécialistes et toutes les autorités ecclésiastiques la comprennent à juste titre comme une indication plutôt que comme une prescription. Ce n'est pas un règlement d'Église contenant une définition juridique des qualifications requises pour la charge d'ancien ; c'est un conseil dans une lettre adressée à un proche collaborateur. Nous ne connaissons aucun grand groupement ecclésial qui exige que les anciens soient mariés (lecture littérale du v. 2) ou qu'ils aient au moins deux enfants (v. 4). Si cela était conçu comme

une prescription, Paul lui-même, et même le souverain Pasteur, le Seigneur Jésus, ne pourraient pas être anciens d'Église.

Quelles sont donc les raisons de Wilson d'interpréter la liste de sorte que la charge d'ancien soit réservée aux hommes ? Il avance sept points.

Premièrement, il dit qu'au sujet des anciens « on part du principe que ce sont des hommes ». S'il veut dire que Paul part du principe que beaucoup d'anciens seront des hommes, nous sommes d'accord avec lui. Mais s'il veut dire que Paul part du principe que les anciens ne seront que des hommes, nous pensons qu'il se trompe. ***Il n'y a pas de telle supposition dans la liste, puisqu'il n'existe aucune raison valable de lire*** *mias gunaikos andra* ***comme ne se rapportant qu'aux hommes.*** Mais même si le premier point de Wilson était exact, sa position n'en serait pas confirmée pour autant, car une supposition parmi d'autres n'est pas une condition.

Deuxièmement, il dit qu'un ancien doit être « le mari d'une seule femme ». C'est une allusion à l'expression mias gunaikos andra. Wilson n'explique pas pourquoi il juge inapproprié, dans ce contexte, de comprendre ce terme de façon générique. ***La position de Wilson se heurte au fait que Paul (1) introduit sa liste de manière neutre quant au sexe, (2) énumère dix-sept qualités ou comportements dont seize (selon la conception de Paul) se trouvent certainement chez des femmes, et (3) exprime le dix-septième d'une manière qui peut être lue de façon neutre quant au sexe (en raison de la structure du grec), mais aurait néanmoins (4) l'intention de faire comprendre ce dix-septième comme une exigence prescriptive selon laquelle les anciens doivent être des hommes. Ce n'est pas crédible.***

Cela contredit aussi le fait que la liste soit comprise comme indicative plutôt que prescriptive. Le point de vue de Wilson implique que ceux qui ont permis à John Stott de servir l'Église comme pasteur ont désobéi à la Parole de Dieu, parce que Stott n'était pas marié.

Troisièmement, Wilson dit :

> *L'Église est une famille qui a, et dont elle a un besoin urgent, à la fois des pères et des mères (p. ex. 5.1-2), et c'est un indice fort que Paul voit les surveillants comme des pères.*

Mais la logique de cette argumentation est difficile à comprendre. Si l'Église est une famille qui a besoin à la fois de pères et de mères, cela signifierait que les hommes comme les femmes devraient être anciens.

Quatrièmement, il estime que l'exigence de bien diriger sa maison et de tenir ses enfants dans la soumission (3.4) est « un indice fort » que Paul considère les anciens comme masculins. Mais puisque des femmes dirigent des maisonnées et élèvent des enfants,[28] on ne voit pas sur quoi repose la conviction de Wilson.

Cinquièmement, il argumente à partir de l'exigence de la capacité d'enseigner (3.2) :

> *Paul vient justement d'interdire cela aux femmes (2.12 ; le fait qu'il y ait de nombreuses discussions sur ce qu'il voulait dire exactement ne devrait pas nous empêcher de voir le lien évident).*

Les nombreux débats soulèvent pourtant des questions sérieuses qu'on ne peut pas écarter si facilement. Les spécialistes non complémentaristes comprennent 2.12 comme interdisant le faux enseignement donné par certaines femmes. Les traductions et interprétations complémentaristes de 1 Timothée 2.12 se heurtent à de réelles difficultés, entre autres :

Puisque la lettre de Paul vise à combattre le faux enseignement (dès 1.3), pourquoi lit-on 2.12 comme une interdiction faite aux femmes d'enseigner correctement, et non comme une interdiction faite aux femmes d'enseigner faussement ?

Si Paul veut établir une règle générale, pourquoi dit-il ouk epitrepō – « je ne permets pas » ? Il n'existe nulle part dans la Bible d'exemple où cette expression serait employée pour établir une règle générale.

Si Paul, en 2.12, parle de l'exercice d'une autorité pastorale légitime dans l'Église, pourquoi emploie-t-il le verbe authenteō plutôt que l'un des mots habituels pour l'exercice de l'autorité ?

Les complémentaristes traduisent authenteō par « avoir autorité » ou « exercer l'autorité », mais ils ne peuvent citer aucun exemple clair de ce sens avant l'époque de Paul, à l'époque de Paul ou jusqu'à environ 300 ans plus tard.[29]

L'argument de Wilson concernant l'enseignement tombe cependant à faux même dans une lecture complémentariste, puisque Paul montre clairement en 5.17 que tous les anciens n'enseignent pas.[30]

Sixièmement, il renvoie à 3.11, où, au milieu des qualifications des diacres, qui commencent en 3.8 et se poursuivent en 3.12, des femmes sont expressément mentionnées. En raison de 3.11, Wilson tient pour « presque impossible » que Paul ait envisagé des femmes comme anciens. Mais il exagère. Les commentateurs ne sont pas sûrs de l'intention de 3.11. Les traductions anglaises ne s'accordent pas sur la question de savoir si Paul parle en 3.11 de « femmes », de « femmes de diacres » ou de « diaconesses ». Les commentateurs ont proposé cinq interprétations différentes.

Une lecture simple est que Paul parle des femmes en 2.15, puis commence sa liste des qualifications des anciens par une introduction neutre quant au sexe (3.1), de sorte qu'il est déjà clair pour les lecteurs que la première liste vaut pour les hommes comme pour les femmes. Mais la liste concernant les diacres commence directement par le terme masculin « diakonous », de sorte qu'en dictant, il s'aperçoit qu'il doit donner un signal pour montrer s'il pense uniquement aux hommes ou aussi aux femmes. Ce signal, il le donne en 3.11 : il parle de diacres féminins aussi bien que masculins. Andrew Bartlett préfère cette lecture simple. Terran Williams préfère d'autres interprétations, qui ne sont pas non plus compatibles avec le point de vue de Wilson.[31]

De plus, nous avons déjà vu que Wilson n'a pas tenu compte du langage général de la liste des qualifications des anciens, avec ses qualités et comportements qui conviennent à des femmes. C'est pourquoi le jugement de Wilson sur la signification de 3.11 a peu de poids. ***Et si Paul veut vraiment établir pour toutes les Églises la règle selon laquelle seuls des hommes peuvent être anciens, pourquoi ne le dit-il nulle part de façon aussi claire et sans équivoque ? Pourquoi laisse-t-il à ses lecteurs le soin de tirer, d'un passage sur les diacres, des conclusions incertaines au sujet des anciens ?***

Septièmement : Wilson constate :

> *Même des interprètes égalitariens reconnaissent souvent que ces exigences « présentent le surveillant comme mari et père » (Towner), et que « Paul désigne constamment le surveillant comme un homme » (Wright). Dans ce texte du moins, la charge d'ancien n'est pas neutre quant au sexe.*

Mais cette affirmation ne repose pas sur une bonne recherche.

La citation de Philip Towner est tirée du commentaire de Towner sur les épîtres à Timothée et à Tite. Elle fait partie de sa discussion sur le sens de mias gunaikos andra. Wilson n'a pas rendu correctement ce qu'écrit Towner. Celui-ci n'écrit pas que les qualifications présentent le surveillant comme un mari et

un père. Ce qu'il écrit en réalité, c'est que « les présupposés domestiques du code … présentent le surveillant comme un mari et un père » (c'est nous qui soulignons). Nous voilà donc revenus à l'argument du présupposé, sur lequel nous sommes en désaccord aussi bien avec Wilson qu'avec Towner, mais qui tombe de toute façon à plat, puisqu'un présupposé n'est pas une condition requise.

La manière dont Wilson présente la portée du commentaire de Tom Wright est, à notre avis, encore plus trompeuse. La citation est tirée du livre de méditations de Wright sur les épîtres pastorales, dans la série Paul pour tous (Paul for Everyone). Wilson présente le commentaire de Wright comme s'il appuyait l'idée que « le ministère d'ancien n'est pas neutre du point de vue du sexe », mais qu'il est exclusivement réservé aux hommes. C'est le contraire de ce que pense Wright. Voici ce que dit Wright :

> *Paul désigne constamment l'évêque comme un homme. Quand je lis le reste du Nouveau Testament, je pense que cela tient plutôt au fait que la grammaire grecque se réfère normalement aux deux sexes ensemble, et qu'aux premiers temps de l'Église, les responsables de la plupart des communautés étaient probablement des hommes. Je ne vois pas là une exclusion des femmes de ce ministère et de cette vocation particuliers.*

En raison de sa connaissance experte du grec du premier siècle, l'égalitarien Wright, tout comme les complémentaristes Moo et Schreiner, ne voit dans la liste des qualifications de Paul aucune exclusion des femmes.

Où en sommes-nous donc avec les sept raisons de Wilson d'interpréter la liste de Paul comme excluant les femmes du ministère d'ancien ? Aucune d'entre elles n'est fondée. Sur ce point, Moo, Schreiner et Wright ont raison, et Wilson a tort.

La véritable complémentarité

Nous avons maintenant examiné la thèse centrale de Wilson : à chaque étape de l'histoire biblique, ce sont les hommes qui ont pour tâche de garder et de protéger le peuple de Dieu. Nous avons constaté qu'elle est fausse au regard de l'histoire biblique, qu'elle contredit la théologie biblique et qu'elle n'est pas cohérente dans son exégèse biblique. L'article de Wilson ne parvient pas à fournir un fondement biblique au complémentarisme.

La réalité de la position de Wilson, c'est qu'elle anéantit la belle différence entre les hommes et les femmes. Elle le fait parce qu'elle nie la pleine complémentarité biblique des hommes et des femmes créés à l'image de Dieu. Alors qu'elle ne restreint pas les hommes, elle restreint les femmes d'une manière que Dieu n'a pas voulue. Elle bloque la contribution des femmes à la direction de l'Église.

L'Église est ainsi privée des dons et des ressources que Dieu lui a accordés. Le complémentariste Wayne Grudem l'a dit à juste titre :

> *Dieu a donné aux femmes beaucoup de discernement et de sagesse … et … tous les responsables d'Église qui négligent de tirer parti de la sagesse des femmes agissent vraiment de façon insensée.*[32]

Mais il y a encore d'autres choses qui ne vont pas dans l'article de Wilson.

Une insistance excessive sur la différence sexuelle

Selon la façon dont Wilson comprend l'histoire biblique, les femmes n'y servent qu'en tant que femmes, d'une manière qui complète les hommes. Il énumère environ 26 exemples et dit :

> *Dans chacun de ces cas, les femmes concernées servent le peuple de Dieu spécifiquement en tant que femmes.*

Il explique :

> *La force de ces exemples réside dans le fait que les femmes peuvent faire toutes sortes de choses que les hommes ne peuvent pas faire ou ne font pas, et inversement.*

C'est facile à comprendre dans un cas comme celui de Marie, la mère de Jésus. Seule une femme peut être mère. Mais on peut sans crainte qualifier d'étranges bon nombre de ses autres exemples. Par exemple :

- Débora conduit Israël ; mais un homme pourrait conduire Israël, et beaucoup l'ont fait.
- Anne et Marie composent des psaumes et des cantiques qui figurent dans l'Écriture sainte, mais David et Asaph aussi.
- Hulda et les filles de Philippe prophétisent ; mais beaucoup d'hommes le font aussi.
- Chloé dirige une Église, mais des hommes le font aussi.
- Lydie dirige une entreprise ; mais un homme peut diriger une entreprise, et beaucoup le font.
- Évodie et Syntyche sont des collaboratrices de Paul pour l'Évangile ; mais beaucoup d'hommes le sont aussi – Paul emploie le même terme grec (sunergos) pour décrire Timothée, Apollos, Silvain (Silas) et Tite.
- Junia est un apôtre, mais beaucoup d'hommes le sont aussi.

Conduire Israël, composer des cantiques, prophétiser, diriger une Église, gérer une entreprise, collaborer à l'Évangile et travailler comme apôtre ne sont pas des tâches propres à un sexe, comme celles d'un père ou d'une mère.

Wilson est tellement pris par son idée de considérer toutes les activités humaines comme sexuellement différenciées qu'il lit et applique mal 1 Timothée 5.1-2.

Paul conseille à Timothée : « Ne réprimande pas rudement un homme âgé, mais exhorte-le comme un père, les jeunes gens comme des frères, les femmes âgées comme des mères, les jeunes comme des sœurs, en toute pureté. » (ESV) Wilson admet que le contexte de ce conseil est « la manière de traiter les gens dans la famille de Dieu ». Mais il estime que cela vaut aussi « sur le lieu de travail » et nous conseille de traiter expressément nos collègues de travail comme des pères, des mères, des sœurs ou des frères, et non comme des « unités neutres du point de vue du sexe ou comme des travailleurs asexués et homogènes ».

Des juristes ou des scientifiques femmes trouveraient étrange qu'un juriste ou un scientifique chrétien les aborde sur leur lieu de travail d'abord comme une mère ou une sœur, et non d'abord comme une collègue dont le sexe n'a (tout au plus) qu'une faible importance pour son travail. Wilson semble avoir oublié sa propre exhortation antérieure, qu'il tire de Genèse 1.27 :

> *Les hommes et les femmes portent ensemble l'image de Dieu, et notre identité est définie de manière bien plus fondamentale par notre humanité que par notre sexe. Nous sommes d'abord des êtres humains, et seulement ensuite des hommes ou des femmes …*

Cette exhortation rétablit le juste équilibre. Une femme responsable ou collaboratrice sert d'abord en tant que responsable ou collaboratrice, et ensuite en tant que femme. En tant que femme, elle ap-

porte peut-être un ensemble de qualités et de perspectives différentes de celles d'un homme. C'est certes un avantage de la complémentarité, mais ce n'est pas la caractéristique principale de sa direction ou de son travail.[33]

Conclusion

Il y a dans le complémentarisme beaucoup d'enseignants bibliques doués, qui traitent en général la Parole de Dieu avec soin. Mais lorsqu'ils réfléchissent aux hommes et aux femmes, cela semble produire un brouillard qui altère leur lecture et leur réflexion.[34]

Wilson conclut en faisant remarquer que l'Église devrait être considérée comme une famille. Nous sommes d'accord avec lui, mais il suppose à tort que cela justifie de réserver la direction aux hommes :

> *Nier que des femmes [sic] puissent être anciens, cela ressemble à nier que des femmes puissent être présidentes-directrices générales, mais c'est plutôt comme nier que des femmes puissent être pères et que des hommes puissent être mères.*[35]

Avec tout le respect que nous devons à notre frère, c'est confus et non biblique.

C'est confus, parce que cela contredit le but même de la complémentarité. Wilson lui-même dit :

> *Dans le christianisme, l'homme et la femme portent ensemble l'image de Dieu, ni l'homme ni la femme n'étant capables de l'exprimer pleinement sans l'autre.*

Les hommes et les femmes sont semblables (des êtres humains créés à l'image de Dieu) et sont aussi différents l'un de l'autre (créés homme et femme). Dans la mesure où ils sont semblables, les hommes comme les femmes peuvent faire preuve d'un bon caractère et avoir des qualités de direction spirituelle. Dans la mesure où ils sont différents, ils peuvent apporter des contributions différentes à la direction. Si Jésus lui-même était l'image parfaite de Dieu, les responsables d'Église ne sont pas Jésus. Dans la pratique, la pleine manifestation de l'image de Dieu par les responsables de l'Église est facilitée lorsqu'ils sont à la fois hommes et femmes. La belle différence se manifeste dans une direction partagée.[36]

C'est non biblique, parce que l'Écriture sainte n'emploie nulle part « pères » comme métaphore pour les anciens des Églises ou comme description de ceux-ci. La métaphore biblique de l'Église comme famille ne présente pas un quelconque pasteur terrestre comme père de famille, mais Dieu comme Père et le peuple de Dieu comme ses enfants (Jean 1.12-13), avec Jésus comme premier-né et les croyants comme ses frères et sœurs (Romains 8.29 ; Hébreux 1.5-6 ; 2.10-11). Nos responsables sont nos frères et sœurs aînés en Christ. Les croyants sont la famille de Dieu, et non la famille des anciens.

Nous devons souligner encore une fois que la conviction selon laquelle les femmes comme les hommes sont capables d'exercer un ministère et une direction ne signifie pas que les femmes et les hommes sont entièrement interchangeables et sans différences. Croire que les deux peuvent diriger, ce n'est pas glisser vers les idéologies séculières de l'identité de genre. En ce sens, nous sommes d'accord avec une grande partie de ce que Wilson dit, dans la première partie de son article, sur les différences dans la création ; mais le développement de la seconde partie, qui établit une distinction absolue dans l'aptitude au ministère d'ancien, est erroné, comme nous l'avons montré.

Le complémentarisme, qui dénature la belle différence, continue de nuire à beaucoup d'Églises et de croyants et de les limiter. Il n'est pas biblique. Il n'est pas nécessaire. C'est une tragédie. Laissez le

brouillard se dissiper. Il est temps de le laisser derrière soi.

Les auteurs :

Andrew Bartlett QC, auteur de Men and Women in Christ: Fresh Light from the Biblical Texts (IVP, 2019).

Dr Ian Paul, auteur indépendant, théologien et blogueur, Associate Minister à la St. Nic's Church, Nottingham, Royaume-Uni, chargé de cours invité au St. Hild College, Sheffield, Royaume-Uni, ancien doyen des études et enseignant de Nouveau Testament au St. John's College, Nottingham, Royaume-Uni.

Cette critique est soutenue par :

Katia Adams, pasteure principale de The Table Boston Church, États-Unis, auteure de Equal: What the Bible Says about Women, Men and Authority (David Cook, 2020).

Simon Benham, pasteur principal de l'Église Kerith, Royaume-Uni.

Terran Williams, auteur de How God Sees Women: The End of Patriarchy (Comment Dieu voit les femmes : la fin du patriarcat) (Spiritual Bakery, 2022), pasteur de la Signal Church, Le Cap, Afrique du Sud.

Original : Ian Paul et Andrew Bartlett, « Spoiling the Beautiful Difference », psephizo.com, 24 juin 2022, https://www.psephizo.com/biblical-studies/spoiling-the-beautiful-difference/

Notes

1. Le complémentarisme est un système d'interprétation biblique développé aux États-Unis dans les années 1970 et 1980. Il a introduit dans l'interprétation biblique le concept sociologique de « rôles » masculins et féminins, afin de préconiser une direction exclusivement masculine dans la famille et dans l'Église. Il se distingue de la plupart des conceptions réformées historiques en ce qu'il n'exige pas uniformément une direction exclusivement masculine dans la société au sens large.
2. Denny Burk, « Une étape sur le chemin de l'égalitarisme : un commentaire de Recovering from Biblical Manhood & Womanhood d'Aimee Byrd », 7 juillet 2020. Accessible à l'adresse https://equip.sbts.edu/article/way-station-egalitarianism-review-essay-aimee-byrds-recovering-biblical-manhood-womanhood/
3. Il raconte son histoire et explique l'Écriture sainte dans Terran Williams, How God Sees Women: The End of Patriarchy (Spiritual Bakery, 2022) (disponible sur www.terranwilliams.com ou chez Amazon).
4. Voir une recension positive de sa thèse de doctorat publiée ici : https://www.psephizo.com/biblical-studies/does-god-discipline-those-whom-god-loves/ et un entretien avec lui au sujet de son excellent livre *God of All Things* ici : https://www.psephizo.com/reviews/what-can-the-material-world-teach-us-about-god/.
5. Publié sur son site Think Theology le 20 novembre 2020 : https://thinktheology.co.uk/blog/article/beautiful_difference_the_complementarity_of_male_and_female Il a été republié avec de légères modifications sur le site de la Gospel Coalition le 20 mai 2021 : https://www.thegospelcoalition.org/article/beautiful-complementarity-male-female/
6. Par exemple le constat que les hommes et les femmes ne sont pas identiques et interchangeables. Voir la première moitié présentée sur https://www.psephizo.com/gender-2/beautiful-difference-the-complementarity-of-male-and-female/.
7. Pour ne pas dépasser le cadre de cet article, notre discussion se concentre sur la direction de l'Église et non sur la famille. Nous constatons que la discussion de Wilson sur le mariage et la famille laisse entièrement de côté le plus long passage du Nouveau Testament sur le mariage et les relations personnelles entre l'homme et la femme (1 Corinthiens 7), le seul endroit où Paul enseigne expressément sur l'autorité et la prise de décision dans le mariage. Ce passage est quelque peu gênant pour les complémentaristes, car il indique que le mari et la femme ont la même autorité et que les

décisions doivent être prises d'un commun accord (v. 4-5). Pour un exposé détaillé, voir Andrew Bartlett, Men and Women in Christ: Fresh Light from the Biblical Texts (IVP, 2019), chapitre 2.

8. Vous trouverez davantage sur Miriam, Débora et Houlda, ainsi que des réponses aux tentatives complémentaristes de minimiser leur rôle de direction, dans Men and Women in Christ, 91-94 (chapitre 5, sous « Women's leadership and authority in the Old Testament »).
9. La plupart des commentateurs constatent que le grec d'Actes 18.19-21 est inhabituel et manque de continuité ; la lecture naturelle est que Priscille et Aquilas ont fondé l'Église à cet endroit, mais Luc tient à mentionner le lien étroit de Paul avec son origine. Voir Howard Marshall, Acts (TNTC) 1980, 301 ; Ben Witherington, Acts of the Apostles 1998, 557-8.
10. Sur la façon dont Priscille a repris Apollos, l'un des principaux enseignants de l'Église, voir Men and Women in Christ, 207, 227 (chapitre 11, sous « The nature of the disagreement » et sous « 3. Authoritative teaching as a special category? »), 240 (chapitre 12, sous « The historical context »).
11. Sur l'apostolat de Junia, voir Men and Women in Christ, 299-306 (chapitre 14, sous « Women's prominence in the young churches »). Dans toute l'histoire de l'Église, jusqu'à l'apparition récente du complémentarisme, Junia a été considérée comme une apôtre missionnaire. Sa position éminente explique probablement pourquoi elle fut emprisonnée avec Paul. Dans son article, Wilson reconnaît à juste titre que Junia était apôtre.
12. Sur les 54 versions anglaises de Bible Gateway (état : mai 2022), seules quatre traduisent l'hébreu שמר par « garder (monter la garde) ». En outre, quatre traduisent par « veiller sur » et une par « surveiller « . La NIV et l'ESV reflètent le consensus général (» to work it and take care of it » ; « to work it and keep it »).
13. Voir le contexte des emplois de 'ēzer en Exode 18.4 ; Deutéronome 33.7,26,29 ; Psaume 20.3 ; 33.20 ; 70.6 ; 89.20 ; 115.9-11 ; 121.1-2 ; 124.8 ; 146.5 ; Osée 13.9 ; Ésaïe 30.5 ; Daniel 11.34. (Dans certaines de ces références, il s'agit du fait que la protection espérée n'est pas accordée.)
14. En outre, Wilson dit qu'Adam est responsable de la chute et que nous mourons tous en Adam et non en Ève. Mais Adam comme Ève sont appelés par Dieu à rendre des comptes en Genèse 3. Pour ne pas mal comprendre Genèse 2–3, nous devons remarquer que l'auteur exploite habilement le double sens d'« Adam » comme individu et d'« Adam » au sens d'« humanité « . Ainsi, par exemple, en Genèse 3.22-24, seul Adam est expulsé en apparence, mais c'est l'humanité qui est visée. L'argumentation de Paul en 1 Corinthiens 15.22 repose sur l'idée d' » Adam » comme représentant de l'humanité.
15. Peut-être est-elle le genre de femme que la mère du roi Lemuel imagine comme sa future épouse : voir Proverbes 31.1.
16. Pour en savoir plus sur Apocalypse 21.12-14, voir Ian Paul, Revelation (Tyndale New Testament Commentaries), 349-350.
17. Pour quelques exemples, voir Matthieu 19.28 ; Marc 10.30 ; Luc 20.34-35 ; 2 Corinthiens 5.17 ; Éphésiens 1.21 ; Tite 2.12 ; Hébreux 6.5. On trouvera une étude brève mais complète de ce thème et de sa portée dans Ian Paul, Kingdom, Hope, and the End of the World; living in the now and not yet of eschatology (Grove Books, Cambridge, 2016).
18. Luc 22.49-51 ; Matthieu 5.39,44 ; 1 Pierre 2.21-23 ; Romains 12.17-21 ; 2 Timothée 2.25 ; Jacques 5.20.
19. Luc 22.38 (« cela suffit ») est soit un reproche, soit une déclaration que deux épées suffisent pour garantir que leur trajet jusqu'au jardin de Gethsémané et leur séjour là-bas ne soient pas interrompus prématurément. Romains 13.1-4 explique la fonction de l'autorité civile, non celle de l'Église.
20. Wilson lui-même écrivait le 5 mai 2022 : « Jésus n'a jamais usé de violence contre des personnes, ni pour se défendre lui-même ni pour protéger des innocents. Il enseigne à ses disciples à vivre de la même manière, à ne pas résister au méchant et à tendre l'autre joue (Mt 5 ; Lc 6). Chaque fois qu'un disciple tente ou menace d'user de violence dans le cadre de l'Évangile, même s'il s'agit de défendre des innocents, Christ le reprend (Lc 9 et 22 ; Jn 19). Les apôtres présentent régulièrement les souffrances de Jésus comme un exemple que les croyants doivent suivre (Rm 12 ; Ph 2 ; 1 P 2). ... . Notre combat n'est pas contre des ennemis terrestres ni avec des armes terrestres (Ép 6). Les chrétiens ne vainquent pas en tuant, mais en mourant : par le sang de l'Agneau, par la parole de notre témoignage et en n'aimant pas notre vie jusqu'à craindre la mort (Ap 12). »
https://thinktheology.co.uk/blog/article/how_should_christians_think_about_gun_control
21. Nous devons aussi remarquer que l'apparition d'un sacerdoce lévitique particulier (masculin) est elle-même un signe de l'échec d'Israël, puisqu'il n'apparaît qu'après que le peuple a été entraîné dans l'idolâtrie par le veau d'or (Exode 32), contre laquelle seuls les Lévites se dressent (v. 26-29). La première intention de Dieu pour son peuple était qu'ils soient tous un « royaume de sacrificateurs » (Exode 19.6), une vision qui se réalise maintenant en Christ et par Christ (Apocalypse 1.6).

22. 1 Pierre 3.7 fait allusion à ce fait. Pierre veut dire par là que les hommes chrétiens doivent avoir des égards envers leurs femmes. C'est un exemple intéressant de complémentarité physique, car les femmes sont en général plus fortes que les hommes en ce qui concerne l'endurance, la tolérance à la douleur et la tolérance au froid.
23. En 1 Corinthiens 14.26, ceux qui apportent une prophétie ou un enseignement peuvent être des hommes ou des femmes, comme nous le voyons en 11.2–14.33. Le mot pour « enseignement » est ici didachē, qui est aussi employé pour l'enseignement de Paul en 1 Corinthiens 14.6 et pour l'enseignement de Jésus, des apôtres, de Timothée et des anciens (Matthieu 7.28 ; Actes 2.42 ; 2 Timothée 4.2 ; Tite 1.9). Quant à la restriction de la parole des femmes en 1 Corinthiens 14.34-35, il existe de forts indices manuscrits que ces deux versets sont un ajout qui ne vient pas de Paul. Ceux qui les tiennent pour authentiques doivent encore fournir (a) une explication réellement vraisemblable des données, compatible avec leur prétendue authenticité, et (b) une lecture satisfaisante de la manière dont ils s'insèrent dans le contexte. Voir Men and Women in Christ, chapitres 9 et 10.
24. Il y a deux listes, en 1 Timothée 3.1-7 et en Tite 1.5-9. Le passage de 1 Timothée est formulé de façon un peu plus détaillée. Notre aperçu de la liste est tiré de Men and Women in Christ, 318-319 (chapitre 15, sous « Do Paul's requirements include or exclude women? »).
25. Ainsi, par exemple, en Actes 17.34, Damaris (une femme) fait partie des andres (hommes) auxquels Paul s'adresse (17.22) et qui réagissent au message de Paul. On trouvera une discussion détaillée dans Men and Women in Christ, 319-323 (chapitre 15, sous « Do Paul's requirements include or exclude women? »). L'usage hébreu est semblable. Le commandement « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain » (Exode 20.17) ne permet pas à une femme de convoiter le mari de sa voisine.
26. Douglas Moo, 'The Interpretation of 1 Timothy 2:11-15: A Rejoinder'. (1981) TrinJ 2, nouvelle série : 198-222, 211 ; Tom Schreiner, 'Philip Payne on Familiar Ground: A Review of Philip B Payne, Man and Woman, One in Christ" (2010) JBMW 15, n° 1 : 33-46, 35.
27. Recovering Biblical Manhood and Womanhood: A Response to Evangelical Feminism, 56.
28. Proverbes 1.8 ; Actes 16.40 ; 1 Corinthiens 1.11 ; Colossiens 4.15 ; 1 Timothée 5.14 ; 2 Timothée 1.5 ; 3.14-15.
29. Pour en savoir plus sur 1 Timothée 2, voir Men and Women in Christ, chapitres 11-13 et annexes 3-6 ; et How God Sees Women, chapitre 7.
30. Comme la liste des qualifications est indicative plutôt que prescriptive, il n'y a aucune contradiction entre 1 Timothée 3.2 (« capable d'enseigner ») et 5.17 (seuls certains anciens prêchent et enseignent). Remarquez aussi qu'inversement une personne douée peut enseigner sans être ancien (1 Corinthiens 14.26 ; Colossiens 3.16).
31. Vous trouverez davantage de détails et des propositions d'interprétation dans Men and Women in Christ, 325-326 (chapitre 15, sous « Do Paul's requirements include or exclude women? »), et How God Sees Women, annexe 5, 339-341.
32. Systematic Theology: An Introduction to Biblical Doctrine (1994), 944.
33. Lorsqu'on considère les effets pratiques de la différenciation sexuelle dans la société, il est utile de se rappeler que la plupart des différences entre les sexes sont plus faibles que les différences entre les individus. Les coureurs masculins les plus rapides sont plus rapides que les coureuses les plus rapides, mais une sprinteuse court plus vite qu'un théologien.
34. Pour quelques autres exemples de ce phénomène, voir la brève réponse d'Andrew Bartlett à quelques recensions étranges de son livre dans 'Complementarianism and a listening problem?', publiée sur Word from the Bird le 11 mars 2022, https://michaelfbird.substack.com/p/complementarianism-and-a-listening?s=r. (Mais ne prêtez pas trop d'intentions à nos propos, s'il vous plaît. Nous avons aussi vu des cas où un engagement idéologique partisan en faveur de l'égalitarisme a eu un effet semblable.)
35. Historiquement, les théologiens qui estimaient que seuls les hommes peuvent diriger ont appliqué cette restriction de manière conséquente à l'ensemble de la société, et non de façon sélective à la direction de l'Église. Voir https://www.psephizo.com/biblical-studies/the-historic-reading-of-1-tim-2/
36. Nous devons faire remarquer ici que cela ne signifie pas que les femmes et les hommes devraient être en nombre égal responsables, enseignants ou orateurs dans les conférences, mais seulement qu'il n'existe aucune justification biblique à une interdiction absolue des femmes dans les fonctions de direction. Vous trouverez une discussion de ce sujet sur https://www.psephizo.com/gender-2/should-women-be-on-platforms/ et dans les articles qui ont suivi.